AVEC LA PARTICIPATION DE :

Michel Boulard, Alain Buffetrille, Fabienne Curet, Annie de Gerry,
Pascal Lamy, Michel Le Tellier,
Marcel Maupas, Janine Mahia, Nicole Nitôt,
Philippe Nitôt, François Palao,
Dominique Parfait, Alain Yaouanc

•••

• La direction des Archives Départementales du Calvados.
•L'association pour la réhabilitation
et la promotion de la Baronnie de Douves-La-Délivrande

•••

Crédits photos : Pierre Bénie et Louis Marie.

Responsables de la publication : Fabienne Curet et Alain Yaouanc

LISTE DES OFFICES DE TOURISME / MAIRIES

Anguerny : Mairie : 02 31 80 08 30 - Site internet : www.anguerny.fr
Anisy : Mairie : 02 31 44 14 98
Basly : Mairie : 02 31 80 07 25
Bernières-sur-mer : Office de tourisme 02 31 96 44 02
Mairie 02 31 96 45 47 - Site internet : www.bernieres-sur-mer.com
Colomby sur Thaon : Mairie : 02 31 80 35 98
Cresserons : Mairie : 02 31 37 39 63
Douvres-la-Délivrande : Syndicat d'initiative 02 31 37 93 10
Mairie 02 31 36 24 24 - Site internet : www.douvres-la-delivrande.fr
Langrune-sur-mer : Office de tourisme 02 31 97 32 77
Mairie 02 31 97 31 36 - Site internet : www.langrune-office.fr
Luc-sur-mer : Office de tourisme 02 31 97 33 25
Mairie 02 31 97 32 71 - Site internet : www.luc-sur-mer.fr
Plumetot : Mairie : 02 31 37 38 04
Saint-Aubin-sur-mer : Office de tourisme 02 31 97 30 41
Mairie 02 31 97 30 24 - Site internet : www.saintaubinsurmer.org

IMPRIMERIE CAEN REPRO 02 31 95 27 66

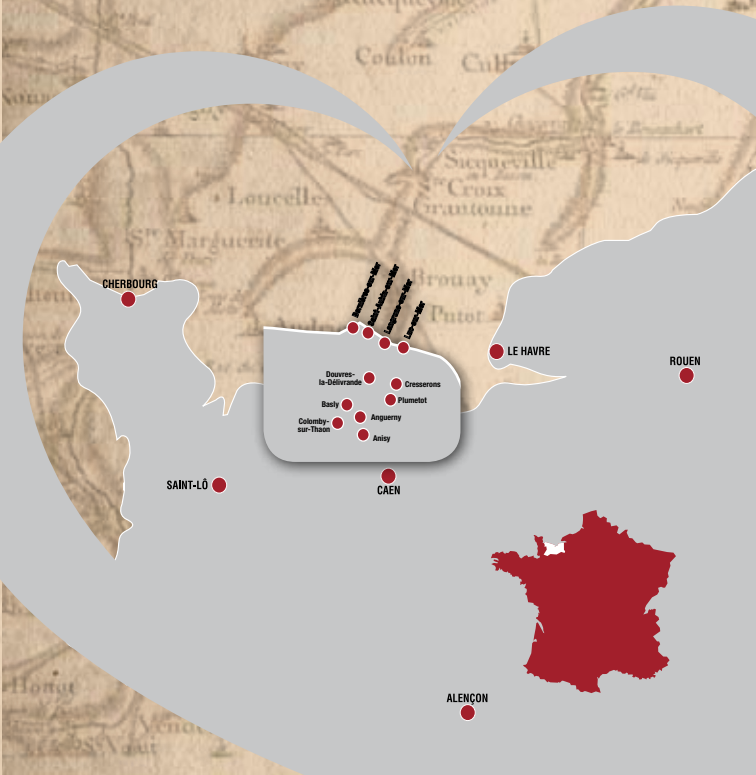
Voyage Médiéval

EN CŒUR DE NACRE

Cœur de Nacre
Communauté de Communes

• Anguerny • Anisy • Basly • Bernières-sur-Mer
• Colomby-sur-Thaon • Cresserons
• Douvres-la-Délivrande • Langrune-sur-Mer
• Luc-sur-Mer • Plumetot • Saint-Aubin-sur-Mer

7 rue de l'Eglise
14440 DOUVRES LA DELIVRANDE
02 31 97 43 32
contact@coeurdenacre.fr



DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE

DUCAL ET MÉDIÉVAL

Voyage Médiéval

EN CŒUR DE NACRE

Cœur de Nacre
Communauté de Communes

EDITO

Nous ne parlons pas assez du patrimoine architectural de notre territoire, religieux pour l'essentiel. Et pourtant, dans notre pays de calcaire, les bâtisseurs ont excellé dans la construction de joyaux romans ou gothiques où la pierre de Caen, la pierre de Ranville ou la pierre de Creully ont été utilisées à profusion. Et pourtant, les hautes flèches des églises de la côte sont emblématiques de Cœur de Nacre et bien connues des navigateurs qui les utilisaient comme amers. Plus discrètes, les églises des villages de l'intérieur associent la finesse, la maîtrise de l'art, et un charme certain, en harmonie avec le paysage de plaine.

Nous nous réjouissons de voir ces beautés sortir de leur discrétion, parfois de leur anonymat, pour les journées du patrimoine.

Je souhaite que cette heureuse initiative, dont je félicite les artisans, amorce une politique culturelle que mérite notre territoire de Cœur de Nacre.

Alain Yaouanc,
Président de la communauté
de communes Cœur de Nacre

SOMMAIRE

Anguerny 3
Anisy 4
Basly 5
Bernières-sur-mer 6
Colomby-sur-Thaon 7
Cresserons 8
Douvres-la-Délivrande 9/10
Langrune-sur-mer 11
Luc-sur-mer 12
Plumetot 13
Saint-Aubin-sur-mer 14
Carte de Cassigny 15
Liste des Offices de Tourisme et Mairies 16

Vou
Méd
EN CŒUR

yage
Diéval
DE NACRE

© Direction des Archives du Calvados
Carte de Cassigny

Anguerny

L'église Saint Martin des XIe et XIVe siècles

L'église d'Anguerny, en pierre de Caen, appartenait au châpitre de la cathédrale de Bayeux.

La nef et la tour latérale sud sont de style roman.

Le chœur est de style ogival du XIIIe siècle à l'exception des retouches et des altérations qu'il a subies.

Le clocher date du XIe siècle. Il a été classé Monument historique en 1910. Très sobre, il est l'un des plus anciens du Calvados. Son originalité réside dans le retrait marqué de chaque étage. La flèche en pierre a probablement été reconstruite aux XIII-XIVe siècles.

A l'intérieur, on trouve un maître-autel en marbre du XVIIe siècle et un retable de style baroque.

L'existence d'Anguerny est attestée depuis le XIIe siècle (bien que l'église soit datée du XIe)

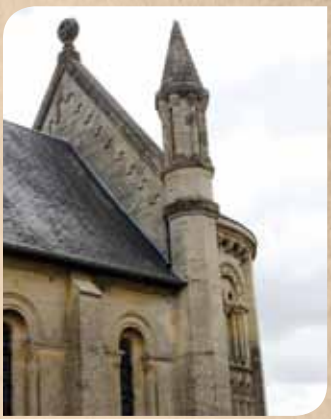
Anisy

L'église paroissiale d'Anisy, placée sous l'invocation de Saint Pierre, est un édifice rectangulaire assez simple, formé d'une nef à trois travées et d'un chœur à deux travées. L'ensemble a été édifié aux XIe et XIIe siècles : ouvertures en plein cintre, contreforts et corniches à modillons. L'édifice a été remanié au XIVe siècle, où on a ouvert des fenêtres ogivales de taille plus importante.

Le pignon principal, qui supporte un simple clocheton comporte une porte romane ornée de colonnes, de chapiteaux et d'un arc décoré de losanges et de frêtes crénelées. Les murs latéraux présentent un étonnant appareil de pierres plates disposées en arêtes de poisson ; c'est peut-être le plus beau et le plus connu de la région.

Basly

L'église de la paroisse Saint-Georges de Basly présente un clocher-porche de style roman du XIIe siècle.



Il comporte une base carrée percée d'une porte d'entrée, deux étages ornés d'arcatures, l'une aveugle, l'autre avec de petites ouvertures, et une pyramide à quatre pans.

Ce clocher a été très détérioré lors du Débarquement en juin 1944, et la reconstruction n'a pas toujours été fidèle.

Dans le chœur, on peut admirer un précieux Christ en bois très ancien.

Bernières-sur-mer

Eglise de la Nativité de Notre-Dame à Bernières-sur-mer.

En 1066, l'Evêque Odon fait don de la terre de Bernières à l'église cathédrale de Bayeux ; acte confirmé par une charte de donation signée par Guillaume, son demi-frère utérin, alors Duc de Normandie. Les Grands Thrésoriers de la cathédrale de Bayeux s'y installent et deviennent les seigneurs de Bernières. La Grande Thrésorerie, le rendement des terres céréalières et les bénéfices de l'activité du port à l'embouchure de la Seulles, font de Bernières un village prospère.

Symbole de cette prospérité, l'église de la Nativité de Notre-Dame domine depuis le moyen-âge de sa masse imposante le village, la mer et les champs.

L'édifice actuel date des XIIe et XIIIe siècles. D'est en ouest, on observe un impressionnant chœur gothique à chevet plat percé d'un triplet, une nef romane à six travées, quatre travées orientales qu'on peut dater des années 1130-1140 et, en transition avec le roman, une inflexion gothique s'affirme sur les deux autres travées de la nef (fin XIIe). Enfin, un clocher-porche qui intègre à sa base l'entrée de l'église, cette base du clocher est romane, la tour élégante et élancée qui la surmonte plus tardivement est gothique, sans doute contemporaine du chœur, élevant sa flèche octogonale à 67 mètres. Une des baies de la façade ouest, fractionnée à sa partie inférieure, était destinée à recevoir le feu éclairant l'entrée du havre de Bernières. Les styles se mêlent, se fondent, mais ce qui fait l'unité de l'édifice c'est la pierre calcaire de Creully, celle-là même qui a servi à l'édification de la cathédrale de Bayeux. L'église est classée Monument historique sur la première liste de 1840 établie par P. Mérimée.

Propriété de la commune qui l'entretient, l'église est toujours ouverte au culte.

Colomby-sur-Thaon

Eglise Saint-Vigor XIIe siècle

La construction de l'église Saint-Vigor de Colomby-sur-Thaon date de l'époque romane (XIIe). De nombreux éléments confirment cette datation : motifs de décoration géométrique au mur sud, contreforts et modillons à la corniche. Il semble que les contreforts flanqués de deux colonettes engagées constituent un ensemble assez rare en Normandie.

Le premier édifice roman ne fut sans doute pas plus vaste que la nef actuelle. Vers la fin du Moyen Âge on ajouta un chœur dont on peut admirer les croisées d'ogive avec de belles clefs de voûtes.

L'ensemble de l'édifice fut profondément remanié au XVIIIe. La nef reçut de nouvelles fenêtres (à l'exception de la première travée) et un pavement en dalles. Le chœur fut transformé et on ajouta une sacristie. Sur le côté droit de la façade, on éleva un petit clocher, typique du style du XVIIIe.

Cresserons

L'Eglise St Jacques du XIIe siècle.

Porte romane à deux archivoltes, l'une ornée de losanges, l'autre de zigzags disposés de manière à dessiner encore des losanges dont une moitié tapisse l'intrados de l'arcane.

Trois fenêtres cintrées, égales en hauteur, décorent le second ordre et surmontent cette jolie porte. La fenêtre centrale est seule ouverte et vitrée. Toutes trois ont leurs archivoltes garnies de frettes crénelées et portées sur des colonnettes romanes.

Douvres-la-Délivrande

L'église Saint-Rémi de Douvres date du XIIe siècle, avec des adjonctions au XVe et des reconstructions au XIXe.

Le clocher est composé d'une tour carrée à trois niveaux, de la seconde partie du XIIe siècle, surmontée d'une flèche octogonale du XIIIe, avec quatre fenêtres et quatre clochetons d'angle, rétablis en 1875 par le curé Michel Bellée. Ce clocher est un bel exemple de l'harmonieux mariage d'une tour romane et d'une flèche gothique.

De la chapelle de Notre Dame de la Délivrande, construite vers 1135, il ne reste que deux arcs de pierre, provenant probablement du chœur, réinstallés en 1959 au carrefour de la Délivrande, Luc et Cresserons. Ils sont formés de colonnettes, de chapiteaux à décor floral et qui soutiennent ces arcs ornés de zigzags et de frettes crénelées.

La chapelle du prieuré de Tailleville est dédiée à Saint-Martin. Elle date des XIe et XIIe siècles avec des ouvertures plus tardives du XIIIe et des modifications assez importantes effectuées à partir de 1866 par Antonio Mellerio, orfèvre, qui a construit le château voisin. Le petit clocheton à deux arcades en ogive devrait être prochainement rétabli sur le toit de la chapelle.

Douvres-la-Délivrande

La création de la **Baronnie de Douvres** date probablement du XIe siècle. Les membres de la famille qui en portent le nom étaient proches de Guillaume le Conquérant, puis de ses successeurs. Richard, dernier baron de Douvres, ayant été nommé évêque de Bayeux, le fief est devenu propriété des évêques du diocèse.

Les bâtiments et les vestiges présents dans l'enclos s'étagent entre le XIIe et le XVIIe siècles. La chapelle Saint-Symphorien, en ruines, date du début du XIIIe siècle. Le grand logis est formé d'un « chamber block » du XIIIe, prolongé et réaménagé au XIVe siècle. La double porte d'entrée a été construite au XVe siècle.

Langrune-sur-mer

L'église Saint-Martin de Langrune-sur-mer. XIIe – XIIIe siècles

Classée monument historique en 1840, elle figure parmi les plus beaux monuments de Calvados et a connu de nombreux tourments.

Sa construction s'est étalée sur 250 ans et révèle différentes influences architecturales, de l'art Roman jusqu'à l'apogée du Gothique.

L'église est devenue un lieu de pèlerinage en 932, lorsque les reliques de Saint Hélidor, martyr romain supplicié vers 820 y furent translatées par legs successifs.

Le 7 octobre 1683, la foudre détruisit la flèche du clocher. Les intempéries et les éclats d'obus ont également mis à l'épreuve l'édifice qui a conservé une architecture exceptionnelle malgré une importante restauration au XIXe siècle.

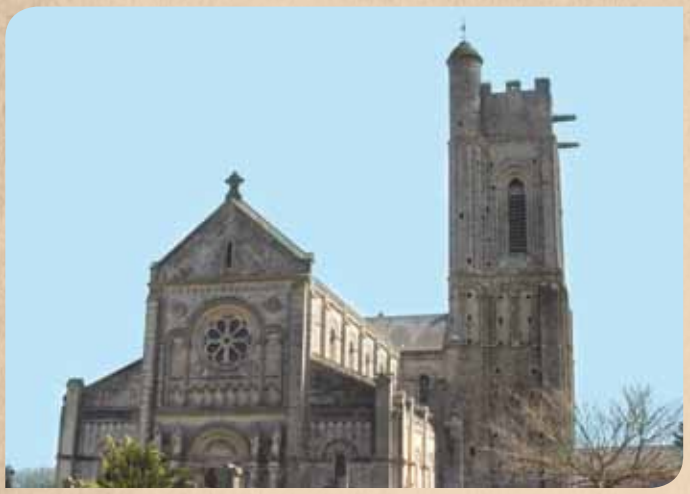
Durant la seconde guerre mondiale, la tour de l'église servait de guet aux Allemands.

Elle accueille la sépulture de l'Abbé Maurice Bellière, frère spirituel de Saint-Thérèse de Lisieux.

L'église abrite la copie du tableau de la vierge à l'enfant avec Saint Jean-Baptiste, de Giovanni Antonio Sogliani, peintre florentin du XVIe siècle. L'original fut légué au presbytère de Langrune-sur-mer en 1895 par une paroissienne. Le tableau a été classé monument historique en 1936. Restauré en 1994, il fut d'abord placé à l'hôtel de ville de la commune par mesure de protection. Compte tenu de la qualité remarquable de cette peinture, il a semblé particulièrement important à la municipalité de Langrune qu'elle soit accessible au grand public et qu'elle rejoigne à cet effet et à titre de dépôt, le musée des Beaux Arts de Caen.

Des visites guidées de l'église sont organisées toute l'année, le jeudi à 14h30 sur réservation à l'office de tourisme.

Luc-sur-mer



Eglise Saint-Quentin

L'existence d'une église à Luc est attestée depuis la fin du XIe siècle, au même emplacement que l'église actuelle. Edifiée par un particulier, compagnon de Guillaume le Conquérant, elle fut donnée à l'abbaye de Fécamp. Le bâtiment roman fut détruit entre 1874 et 1876, clandestinement, sous prétexte d'agrandissement.

Seule la tour-clocher fut sauvée, in extremis. Construite progressivement, elle offre une leçon d'histoire architecturale à ciel ouvert. Le rez-de-chaussée peut bien dater de la fin du XIe siècle, le 1er étage, début du XIIe siècle, est caractéristique de l'art roman tandis que le second étage devient gothique. Enfin, le tout est surmonté d'un entourage crénelé du XVIe siècle. La singularité du reste de l'église,

bâtie dans la seconde moitié du XIXe siécle, réside dans le fait qu'elle est un des rares exemples de reconstruction en style roman, la mode étant alors au gothique (cf. La Délivrande, St Aubin) et son architecte en a profité pour montrer, de façon ostentatoire, tout ce qu'on savait, à l'époque, de l'art roman.

Plumetot

Eglise Saint-Sanson

Le mur sud du XIe siècle est appareillé en arête de poissons, le clocher couvert en bâtière est armé de contreforts. Elle possède une superbe clef de voûte ornée d'un blason sculpté aux armoiries d'un seigneur de Plumetot. Ce blason est soutenu par un ange renaissane dont les ailes semi déployées décrivent un cercle. Une piscine sacerdotale est formée de deux cuves encastrées dans le mur et ornées de baies aveugles trilobées, du XVe siècle.

Le patronage de cette église appartient à l'Evêque de Lisieux.

Un maître-autel abrite un retable à colonnes torses du début du XVIIIe siècle, encadrant un tableau de la Mise au tombeau dans le style Jouvenet (I. S. M. H. 1927).

Saint-Aubin-sur-mer

Dans ce voyage médiéval, l'église de Saint Aubin, néo-gothique, pourrait faire l'effet d'une intruse, mais, à l'époque médiévale, de l'éclosion du patrimoine religieux dans les villages, St-Aubin n'était encore qu'un hameau de la paroisse de Langrune, dont l'église regroupait tous les habitants.

Au début du XIXe siècle, Saint Aubin s'étoffe, s'individualise, le besoin d'un lieu de culte et d'une autonomie paroissiale et administrative se fait sentir. En 1851 la partition d'avec Langrune fait de Saint Aubin une commune à part entière.

Dès 1844, un jeune et vigoureux abbé, Alexandre Brossard, au moyen de quêtes et de différents subterfuges pour obtenir les crédits et avec l'autorisation de l'evêque de Bayeux, avait fait édifier à la place de lieux de culte «rustiques», une église sous le patronage de Saint-Aubin ; le clocher en bois s'effondre en 1860.

En 1863, Léon Marcotte*, architecte départemental du Calvados a la charge de la construction ou reconstruction de l'église. Que choisir comme modèle ? Au XIXe siècle, le gothique est la tendance artistique pour les nouveaux édifices religieux. Il n'a plus qu'à s'inspirer des églises dans les villages environnants ! C'est pourquoi cette grande église, en pierre calcaire de Fontaine- Henry et sans doute, bâtie comme au Moyen-Age, à grand renfort de participation des paroissiens, trouve sa place dans le voyage médiéval.

Le pavement intérieur en pierre est l'œuvre de Ruprich-Robert, architecte, qui, en Normandie a été responsable de la restauration de nombreux monuments médiévaux (château de Falaise, église de Ouistreham, église de Bernières) sous l'impulsion de Violet-le-Duc.

*Léon Marcotte de 1853 à 1883 a réalisé à Caen plusieurs adjonctions à des édifices anciens (hôtel de la Préfecture, Palais de justice, école normale d'instituteurs).